

à s'assurer des alliés. La France avait à opter entre l'alliance de la Prusse et celle de l'Autriche. La Prusse avait même auparavant signé un traité d'alliance ; mais ce traité expirait précisément en 1756. L'Autriche négociait, mais avec beaucoup d'hésitations et de lenteurs. Il fallait, avant de conclure avec elle, s'assurer des dispositions de Frédéric qu'on considérait non sans raison comme un ami intéressé et un allié peu fidèle. Ce fut la mission qui fut confiée à un diplomate habile, le duc de Nivernais.

La France avait eu vent des négociations de la Prusse et de l'Angleterre et pressentait une défection. Frédéric, en présence du duc de Nivernais, affecta la sincérité, presque la bonhomie. Dès la première audience, le 16 janvier 1756, ce fut lui, qui le premier parla de ses négociations avec l'Angleterre et les présenta comme un simple effort d'assurer la paix et la neutralité de l'Europe. En même temps les démonstrations extérieures du bon accueil le plus empressé avaient pour but d'endormir la vigilance de l'envoyé français. Aux entrevues ultérieures, même système d'aveux d'une franchise calculée et de protestations de bonne amitié pour la France. Rien de tout cela ne trompe le duc de Nivernais qui demande des engagements positifs que le roi s'empresse d'éluder. Pendant ce temps, le traité définitif de l'Angleterre et de la Prusse se signe à Londres, et c'est Frédéric lui-même qui communique à l'ambassadeur de France ce traité qu'il affecte de considérer comme une simple convention passagère imposée par les circonstances. Puis il part pour Postdam, s'y renferme trois semaines sans inviter le duc de Nivernais afin de gagner du temps, l'invite enfin avec les mêmes protestations banales. Le duc de Nivernais démêle parfaitement les motifs d'une telle conduite, les signale à son gouvernement dans des dépêches fines et spirituelles, en même temps que plus d'une de ses réparties jette le roi de Prusse dans l'embarras. Cependant la situation du duc devient de plus en plus délicate et difficile. Il quitte Berlin le 3 avril 1756 ; il y est remplacé par Valory, ancien ministre de France en Prusse, fort au courant des choses et des hommes de ce pays, mais envoyé uniquement pour reculer un peu la rupture et renseigner le gouvernement français sur les préparatifs d'une guerre imminente.

Tel est le tableau dont M. Dareste fait passer sous nos yeux les